Matthieu 18/15 à 20 (Le 5/09/20 à St-Ruf)

Quel terrible Evangile pour commencer l'année ensemble! Il y est seulement question de procédure disciplinaire et d'exclusion! Dur, dur! Jésus a pourtant peu parlé de questions disciplinaires, et n'a pas été aussi raide! Et si l'on sautait à pieds joints par- dessus ce rappel de ces paroles étonnantes de Jésus qui ne se trouvent que chez Matthieu! Cette option m'a tenté en repensant aux exclusions et excommunications qui ont eu lieu dans l'histoire de nos Eglises à partir de ces versets. Mais en repensant que le mot «discipline» avait la même racine que le mot «disciple», j'ai compris ce mot non comme une morale et une série de lois, mais comme un chemin de vie: Ce qui permet de vivre en disciple, entre les disciples, ce qui offre un vivre ensemble vivifiant. L'autre option possible était de m' arrêter seulement sur les deux derniers versets que nous aimons et connaissons tant: « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Mais cela m'est apparu dangereux, car sortir ainsi un ou deux versets de leur contexte risque de nous amener à tordre le texte biblique et à lui faire dire juste ce que l'on veut et nous arrange. Ce n'est pas rendre justice à l'Evangile! Alors tant pis, je me risque: Arrêtons-nous quelques instants sur ce texte évangélique en entier, et laissons le nous rejoindre dans ce que nous vivons en Eglise.

J'ai bien dit «En Eglise»: Car cette parole n'est pas adressée à tous les hommes, au monde entier, pour toutes les relations humaines, mais seulement à l'Eglise et ses membres, une Eglise qui semble traversée et troublée par des conflits internes et relationnels importants. Jésus fait dans le réalisme: L'Eglise n'est pas une communauté d'anges ni de parfaits; Elle n'est pas un rassemblement d'hommes meilleurs que les autres; Mais elle n'est qu'une fraternité d'hommes pécheurs sous l'horizon de la grâce, une communauté qui vit des difficultés, touchée par le péché. La procédure décrite ici qui peut aller jusqu'à l'exclusion prend en compte le péché de l'homme. Le mot «Eglise» apparaît ici pour la seconde fois chez Matthieu: La première fois, quelques versets avant, Jésus annonce à Pierre que c'est sur cette pierre qu'il bâtira son Eglise. Et de même que, dans notre texte d'aujourd'hui, il est question de ce qui sera lié et délié sur la terre et qui le sera dans le ciel, de même la première fois que Matthieu parle de L'Eglise (ch 16 v 19), il est question de ce qui sera lié et délié sur la terre et dans le ciel. Etrange! A chaque fois qu'est mentionnée l'Eglise chez Matthieu, c'est suivi de ce qui est lié et délié sur la terre et dans le ciel... Ce lien souligne la gravité et l'autorité divine d'une décision ecclésiastique qui semble être, sinon une exclusion, au moins une mise à l'écart temporaire d'un membre: Cette précision ainsi retentit pour l'Eglise comme un appel à user de cette procédure avec grande prudence et profonde miséricorde.

Il me faut revenir aussi sur un autre mot présent dans ces paroles adressées par Jésus à ses disciples, «pécher»: «Si ton frère a péché...» Ici, comme ailleurs, «pécher» n'a rien à voir avec une action morale. Le péché est de l'ordre relationnel: Il est ce qui tend à séparer l'homme de Dieu, ce qui tend à séparer les hommes entre eux, ce qui tend à empêcher la communion. Ici, c'est ce qui tend à diviser dans l'Eglise les croyants « frères et sœurs». Si la fraternité est don de Dieu, elle reste fragile, un rien peut la mettre à mal, briser la communion, l'unité qu'elle implique. C'est ainsi que la fraternité donnée par Dieu reste toujours à construire. Elle implique que nous ne pouvons être ou rester centrés sur nous-mêmes, vivre dans l'Eglise comme sur notre ilot individuel, isolé et solitaire; Elle implique une vraie attention à l'autre qui nous est donné comme frère, soeur. Cette fraternité nous fait passer d'un état de solitaire à solidaire, nous rend responsables les uns des autres. Dans l'idéal, c'est extraordinaire; Dans la réalité, c'est un défi constant, car toute communauté chrétienne fait face au péché qui occasionne blessures et morts, ruptures et divisions. Jésus ne nous fait donc pas planer au-dessus des réalités, mais nous renvoie à la réalité, nos manquements et fragilités, ce qui peut être douloureux dans l'Eglise. NON à l'égocentrisme donc dans nos Eglises, mais OUI à une vraie solidarité, à une attention portée sur les frères et sœurs, et à une responsabilité les uns envers les autres! Ce qu'écrira l'apôtre Paul aux éphèsiens: «Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ!»

Mais il nous faut relier absolument ces paroles de Jésus avec ce qui précède : C'est la parabole dite de la brebis perdue, chez Matthieu. De même qu'une brebis égarée amène le bon berger à laisser ses 99 autres pour aller chercher et sauver celle qui s'est perdue (Quelle extraordinaire miséricorde et compassion du Bon Berger !), de même le frère qui a péché, selon les paroles de Jésus qui suivent cette parabole, doit attirer notre attention, attiser notre compassion et notre miséricorde : Nous ne pouvons pas le laisser se dépatouiller tout seul, se couper du troupeau, mais nous avons la responsabilité d'aller à sa rencontre, à sa recherche. Au fond, il nous est donc ainsi demandé d'user de la même compassion et miséricorde vis à vis de ce frère que celle dont Dieu lui-même, en Jésus, use pour nous tous. Car qui peut dire n'avoir jamais été cette brebis égarée ou ce pécheur dont il est question dans ces deux péricopes successives ? Apprenons à être compatissants et miséricordieux comme le Seigneur l'est envers nous et envers le monde. Et c'est là, je crois, que nous pouvons recevoir cette parole de Jésus non comme une leçon de morale, mais vraiment comme un chemin de vie, un vivre-ensemble nouveau en Eglise.

Mais qu'est-ce que cette solidarité et cette responsabilité commune impliquent dans notre vie d'Eglise? A la lumière de ce que Jésus dit ici, selon Matthieu, il ne s'agit pas de chercher les pailles dans les yeux de nos

frères et sœurs, ni de les juger, encore moins de les condamner. Nous sommes tous autant pécheurs! Mais le processus décrit ici met d'abord en avant la communication, la parole partagée: Lorsqu'il y a péché, division et blessure entre nous, il n'est pas bon de rester dans le non-dit, ni ancrés dans la pensée mortifère qu'avec le temps, cela s'estompera; Ce processus propose avant tout la rencontre, la parole en vérité, se dire les choses... parce que ce qui est recherché avant tout, dans la vie entre frères et sœurs, n'est pas au final une condamnation ou une exclusion, mais le pardon, comme le montre le dialogue que Pierre aura avec Jésus juste après notre péricope sur le nombre de fois qu'il lui faut pardonner. A cette même lumière du pardon possible, je comprends aussi la mention du «collecteur d'impôts et du païen», au sujet du frère qui n'a pas pu ou voulu demander pardon ou pardonner, en ce sens que Jésus est venu pour les païens et les collecteurs d'impôts que les religieux juifs regardaient tels des pestiférés, il est venu leur offrir le pardon pour que les liens se refassent sans cesse : Aucune situation n'est donc totalement bouchée, sans issue possible ; Le pardon ouvre une brèche de vie là où il y a mort. Nous n'avons donc pas à faire seulement à un processus légal, juridique ou administratif. C'est d'ailleurs ce sur quoi insistent nos deux derniers versets, à recevoir en lien avec ce processus lié au péché et au pardon offert dans l'Eglise. Dans ce processus, la prière est fondamentale, et il a à se vivre au nom de Jésus, dans la présence de Jésus, lui qui est seul, pardon et communion retrouvée toujours possible. Ainsi, ce processus peut-il être non une condamnation, mais un lieu où la miséricorde du Seigneur se révèle et se donne à partager.

Puissions-nous, au long de cette année nouvelle dans notre Eglise locale, continuer de grandir dans la fraternité donnée par Dieu, de vivre et partager concrètement ce qu'elle implique comme solidarité et responsabilité les uns envers les autres, mais de vivre aussi ce pardon qui est offert par Jésus-Christ présent et vivant, qui ouvre toujours un chemin de miséricorde et de réconciliation. C'est ainsi que notre vie d'Eglise sera lieu où chacun pourra être relevé, debout et en marche, au nom de Jésus, le présent, le vivant et le vivifiant, dans nos vies personnelles et dans nos relations fraternelles. Evangile exigeant, certes! Mais porteur de vie pour notre aujourd'hui... AMEN!